

## LECTURE POUR TOUS

Discours de M. Maréchal V. G., à la clôture des cours de l'Université Laval.

M. le Vice-Recteur, Honorables Messieurs,

Messieurs,

J'accepte la parole que vous m'offrez, M. le Vice-Recteur, si gracieusement, d'abord pour vous remercier de votre invitation, puis vous féliciter du résultat si satisfaisant de cette année académique. Mais il me semble que j'ai en ce moment un autre devoir à remplir, et je prie l'auditoire distingué qui veut bien m'écouter de me permettre d'accepter l'honneur qu'on me fait.

Messieurs, dans tous les siècles, comme dans toutes les parties du monde, l'Eglise, jalouse de voir briller sur son front l'aurole de la science, a eu ses écoles comme ses savants. Un rapide coup d'œil jeté sur l'histoire, vous ferait toucher du doigt ce fait indiscutable.

L'Eglise a enseigné, même dans les catacombes; c'est là qu'elle a préparé les armes et les victoires futures du docte Tertullien. Au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> siècle, en Afrique, en Asie et en Europe, elle élève les chaires les plus glorieuses, aux Augustin, aux Chrysostome, aux Jérôme, et à tous ces illustres docteurs dont l'éloquence et le savoir excitent encore l'admiration universelle. Au moyen-âge, ce qui brille d'un éclat tout particulier, c'est l'enseignement toujours si pur que l'Eglise donne par la bouche des saint Bernard, des Albert-le-Grand, des Bonaventure, des saint Thomas d'Aquin.

Le 17<sup>e</sup> siècle même viendra à son tour lui emprunter ses lumières, et lui devra en grande partie et son éclat et sa gloire. Oui, Messieurs, toujours nous avons vu notre mère la sainte Eglise, jalouse du bonheur des sociétés, prêcher avec un zèle infatigable la foi qui éclaire la science, et encourager de toutes ses forces la science qui soutient la foi. Jamais elle n'a voulu se départir de son droit d'enseigner et d'éclairer les nations, et pour cela, d'avoir des écoles entièrement sous son contrôle.

Voyez comme de nos jours encore l'Eglise environne de soins extraordinaires la jeunesse de tous les pays, pour la mettre à l'abri de l'influence délétère de

tant de mauvais principes qui ne peuvent qu'égarer les esprits et pervertir les cœurs. Partout elle établit des institutions dévouées à l'éducation chrétienne de ses enfants. De tous côtés, l'Eglise érige ces foyers de lumière qu'on est convenu d'appeler universités. Par eux, elle tend à élever le niveau des études classiques, et à conserver la doctrine dans sa pureté, en la protégeant contre l'erreur.

Le Canada, Messieurs, n'a pas été sans sentir les précieux effets de cette tendre sollicitude de l'Eglise. En effet, il y a déjà plusieurs années, craignant que les erreurs modernes des vieux pays ne se fissent jour au milieu de notre population si catholique et si dévouée aux intérêts de la Religion, les évêques de la province ecclésiastique de Québec résolurent de la doter d'une université catholique. Le séminaire de Québec leur offrait tous les éléments nécessaires à l'exécution de leur important projet: une communauté de dignes prêtres, qui s'étaient toujours distingués par l'esprit de sacrifice, par une science profonde, une doctrine sûre, toujours en harmonie avec l'enseignement de l'Eglise; par un dévouement infatigable pour l'éducation de la jeunesse, pour les intérêts de la religion et de ses droits imprescriptibles; par un enseignement complètement sous le contrôle de l'autorité ecclésiastique. Tels étaient les titres qui recommandaient aux évêques l'institution que je viens de nommer. Pour assurer à la doctrine et à la science un avenir glorieux, il ne restait plus au Saint-Siège qu'à conférer au petit séminaire de Québec les privilèges universitaires et à lui garantir sa protection qu'il avait méritée à tous égards. C'est ce qu'il fit en l'érigeant en université catholique, par sa bulle d'érection du 15 mai 1876, et en instituant plus tard la succursale de Montréal.

Cet honneur rendu au séminaire de Québec était bien mérité, si l'on considère les sacrifices énormes que ces messieurs se sont imposés pour faire de l'Université Laval, une institution de première classe, qui fait la gloire et l'orgueil de la cité-mère.

Nous ne pouvons en douter, Messieurs, l'Université Laval est chère à l'Eglise et aux Souverains Pontifes qui l'ont entourée de leur sollicitude, en l'attachant par les liens les plus solides à la barque de Pierre, pour qu'elle vogue avec elle,